

JURÉ N°2

Film de Clint Eastwood

Production : USA

Durée : 1h 54mn

Genre : Drame

Avec Nicholas Hoult, Toni Collette J.K. Simmons, Kiefer Sutherland

Public : Adulte

Sortie en salle 30 octobre 2024

Sélectionné dans les 10 meilleurs films par le National Board of Review 2024

L'histoire / Synopsis

Justin Kemp, est sélectionné comme juré aux côtés d'autres citoyens dans un procès pour un meurtre très médiatisé. Le jeune mari et futur père de famille se retrouve rapidement aux prises avec un grave dilemme moral lorsqu'il découvre qu'il est peut-être à l'origine de la mort de la victime.



Intérêt

Dilemme moral ; justice et vérité ...

Quelques pistes pour travailler en groupe :

- 1) Signification des premières images du film.
- 2) Dresser le portrait des principaux personnages, avec les intérêts de chacun.
- 3) Devant quel dilemme Justin se trouve-t-il ?
- 4) Quels sont les rebondissements qui font progresser le récit ?
- 5) Que révèlent les dernières images : la rencontre sur le banc et l'arrivée de la procureure ?

1) Les premières images du film.

Image de la déesse de la Justice (Thémis)* : la statue, les yeux bandés, une balance, et le glaive pour trancher. La justice ne tient pas compte de l'accusé ; elle ne doit pas être influençable.

Les yeux bandés d'Alison qui va découvrir la chambre du bébé à venir. « Voir, ne pas voir » ; cela annonce tout le film.

Alison, Justin, un couple heureux, mais ... La relation entre les deux laisse supposer un malaise. (Problème de la venue de l'enfant après la mort de jumeaux).

**NdIR : Thémis, la déesse de la justice, est une figure de la mythologie grecque. Fille d'Ouranos (le ciel) et de Gaïa (la terre), épouse de Zeus, elle a eu trois filles : l'Équité, la Loi et la Paix.*

Elle symbolise une justice fondée sur la connaissance et la sagesse. Elle est représentée par l'image d'une femme aux yeux bandés tenant d'une main un glaive et de l'autre une balance. Le bandeau qui recouvre les yeux de Thémis représente l'impartialité de la justice, qui doit être rendue objectivement, sans faveur ni parti pris, indépendamment de la puissance ou de la faiblesse des accusés.

2) Les principaux personnages, avec les intérêts de chacun.

Alison : Enseignante qui a aidé son compagnon à sortir de l'alcoolisme. Stressée par sa grossesse après la perte de leurs jumeaux. Soutien de Justin, mais a la crainte qu'il retombe ; elle le pousse dans ses retranchements.

Justin : Juré N°2, ancien alcoolique, journaliste local, ne semble pas à l'aise, pense très vite que c'est lui qui a tué Kendall – par accident – Il croyait avoir percuté un cerf. Il sait que l'accusé n'est pas coupable. Il souhaiterait que la vérité passe sans lui faire de mal. Obligé de s'absenter du jury pour accompagner sa femme en train d'accoucher ; ce qui permet la condamnation de James à l'unanimité.

Faith Killebrew : La procureure, est là pour gagner l'affaire en vue de son élection comme procureur de district. Elle souhaite que ce soit rapide pour mener sa campagne. Elle est sûre de la culpabilité de l'accusé, mais le doute s'installe à partir de la question du policier « si c'était un accident ? ». Doute conforté lors de sa visite au témoin oculaire.

L'avocat de la défense Eric : commis d'office, il est persuadé de l'innocence de son client. Par son questionnement à Faith sur son élection, remet en cause les certitudes de cette dernière.

James Michael Sythe, l'accusé : ancien dealer, violent, alcoolique, il dit la vérité sur les faits qui se sont produits ; a bu, s'est disputé avec la victime et l'a laissé partir. Est innocent ! Veut être acquitté.

Kendall Carter, la victime : Elle aussi boit pas mal, se dispute souvent avec James. Ce soir-là, part sous la pluie après la dispute dans le bar.

La juge Thelma Stewart : applique le droit et les règles. Elle exclut du jury **Harold**, l'ancien policier, qui a mené une enquête parallèle.

Harold : policier à la retraite, pense que toutes les pistes n'ont pas été envisagées lors de l'enquête. Il enfonce les règles du jury en se renseignant sur les véhicules ayant subi une réparation. Il se fait exclure quand Justin fait en sorte que les documents soient vus par la policière qui accompagne le jury.

Larry, avocat et animateur d'un cercle d'alcooliques anonymes : informe Justin qu'avec son passé et ses infractions antérieures, il encourt d'être condamné à une peine de trente années, ce qui laisserait ainsi seuls sa femme et leur bébé à naître. Il dit à Justin que le jury doit parvenir à un verdict, sans se déclarer partagé.

Marcus King, éducateur de rue, tient James comme le coupable car ayant appartenu à un gang de dealers – tatouage explicite – il ne peut pas "changer".

Les autres personnages : La porte-parole du Jury qui croit que l'affaire sera réglée en peu de temps et qui déçante ; l'étudiante en médecine, **Keiko**, qui montre que la victime a pu être percutée par un véhicule ; **Irène**, la treizième juré qui remplace Harold ; la dame âgée ; le fleuriste ; le dessinateur ; les témoins ; le médecin légiste. Les jurés réagissent en fonction de leur histoire personnelle.

3) **Le dilemme de Justin.**

Dire la vérité et en assumer les conséquences (prison) ou bien continuer à construire sa vie de famille, mais en faisant condamner un innocent. Condamné par la justice ou condamné par sa conscience (à la fin le défilé des voitures de police qui passent devant sa maison). Dilemme moral.

Il est obligé de dire la vérité à Alison, car elle devine qu'il a menti ; scène du garage où elle va inspecter la voiture.

4) **Les rebondissements qui font progresser le récit.**

Au début du procès, la date et le lieu de l'accident.

A chaque flash-back on a une information complémentaire.

L'enquête de l'ancien policier et les documents que Justin laisse tomber.

La rencontre avec l'avocat qui stoppe son envie de se découvrir.

Marcus, le juré éducateur qui dit à Justin qu'il est coupable de ne pas avoir suivi Kendall.

Le juré qui dit, « *vous êtes à côté de la plaque* ».

Le médecin légiste qui dit que c'est un objet contendant qui a pu tuer Kendall.

La procureure qui relit le mot envoyé avec le bouquet de fleurs ; il est signé de deux noms différents, ce qui la fait réfléchir.

Le témoin oculaire, sous influence, n'a vraiment vu que la photo montrée.

Le dernier flash-back où Justin voit James faire demi-tour et croise sa voiture.

La visite en prison.

La procureure chez Alison.

La rencontre entre Justin et la procureure sur le banc.

5) **Les dernières images : la rencontre sur le banc et l'arrivée de la Procureure.**

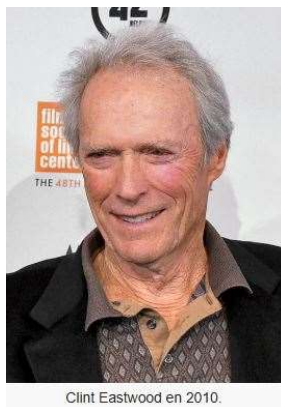
La discussion sur le banc « la justice et la vérité » avec la vue en plongée sur la statue dont la balance oscille avec le vent. Tout se révèle par les yeux, les mains, les mots.

Est-ce un chantage de la part de Justin ?

La procureure doit trancher.

Dernière scène sans paroles, que des regards ; aux spectateurs d'interpréter !

En France on ne rend pas la justice en équité mais en droit.



Clint Eastwood en 2010.

Clinton Eastwood (connu sous le nom de Clint Eastwood)

Acteur, Réalisateur, Compositeur, Scénariste, Producteur, Compositeur (chansons du film).

Né le 31 mai 1930 à San-Francisco, Californie (Etats-Unis)

Né d'un père comptable, le jeune Clinton mène avec ses parents une vie de nomade. Il fait des petits boulots sans grande conviction, puis

part à l'armée, où ses rencontres l'amènent à travailler chez Universal. Il fait sa première apparition à l'écran en 1955 dans *La Revanche de la créature*, puis enchaîne les petits rôles anecdotiques.

Son ascension débute avec un rôle dans le feuilleton *Rawhide*. Entre 1956 et 1958, il apparaît successivement dans *Ne dites jamais adieu*, *La Corde est prête*, *Escapade au Japon*, et *C'est la guerre*. C'est grâce à Sergio Leone et la trilogie *Pour une poignée de dollars*, *Pour quelques dollars de plus* et *Le Bon, la brute et le truand* qu'il devient très populaire. Devenue une star en quelques années, Eastwood crée sa propre maison de production, Malpaso, et s'offre un peu d'indépendance. De sa rencontre avec Don Siegel naît une belle amitié et une longue collaboration (cinq films, dont *Les Proies*, *L'Inspecteur Harry* ou encore *L'Évadé d'Alcatraz*). Profitant du succès de *Quand les aigles attaquent*, Eastwood, qui se spécialise dans les westerns et les films policiers, passe derrière la caméra en 1971 avec *Un frisson dans la nuit*. L'année suivante, *L'Inspecteur Harry* (qui aura quatre suites), dans lequel il incarne un flic violent, le consacre encore plus auprès du grand public. Il continue alors de réaliser et de jouer dans ses propres films : *L'Homme des hautes plaines* (1972), *Josey Wales hors la loi* (1976) ou encore *Honkytonk man*. *Bird*, film sur la vie de Charlie Parker, confirme la passion du réalisateur pour le jazz. En 1992, son western *Impitoyable*, à l'ambiance crépusculaire, est plébiscité par ses pairs : le film remporte quatre Oscars dont ceux du Meilleur film et du Meilleur réalisateur. L'acteur/réalisateur, âgé de 65 ans, est au sommet et fait preuve, les années

passant, d'une maturité qui grandit son cinéma. Avec toujours la double casquette de réalisateur et acteur, il bouleverse dans *Sur la route de Madison* puis enchaîne avec *Minuit dans le jardin du bien et du mal*, *Juge coupable*, *Space Cowboys* et *Créance de sang*. En 2003, Clint Eastwood signe le drame *Mystic River*, porté par Sean Penn, Tim Robbins et Kevin Bacon, qui lui fait monter les marches du Festival de Cannes pour la quatrième fois. Deux ans plus tard, avec le drame *Million dollar baby*, le cinéaste remporte à nouveau, douze ans après *Impitoyable*, l'Oscar du Meilleur film et du Meilleur réalisateur. Le succès du film est total, ses comédiens Hilary Swank et Morgan Freeman étant sacrés Meilleure actrice et Meilleur second rôle masculin. Clint Eastwood change alors de registre et décide de réaliser un dyptique autour de la bataille d'Iwo Jima : *Mémoires de nos pères* pour le point de vue américain, et *Lettres d'Iwo Jima* pour le point de vue japonais. En 2008, cette légende du cinéma enchaîne la réalisation de deux films, *L'Echange*, drame emmené par Angelina Jolie, et *Gran Torino*, qui marque son grand retour devant la caméra. Son film, *Invictus* sorti au cinéma le 13 janvier 2010 avec Morgan Freeman, Matt Damon, Scott Eastwood, est, selon Michèle Debidour,* un « *Film spirituel qui démontre la force du pardon et nous lègue un inoubliable message d'espoir. Qui a vu Invictus ne peut plus douter que "l'homme dépasse infiniment l'homme"* ».

En 2012, il revient sur le devant de l'écran avec *Une nouvelle chance*, premier film de son assistant réalisateur Robert Lorenz. Le film sort le 28 septembre 2012 aux États-Unis et le 21 novembre 2012 en France. Il tient ensuite le premier rôle dans deux de ses propres films, *La Mule* en 2018, à l'âge de 88 ans puis *Cry Macho* en 2021, à l'âge de 90 ans. Son dernier film « *JuréN°2* » est sorti en 2024.

(Source : Allociné et Wikipédia)

* Enseignante, théologienne et journaliste de cinéma. Membre de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon. Elle a publié de nombreux textes sur "La quête spirituelle dans le cinéma contemporain"

Clint Eastwood, avec Juré n°2, son 42ème film, repasse une nouvelle fois derrière la caméra pour mettre en scène un genre auquel il n'avait encore pas touché : le film de procès.

Critique de Philippe Cabrol, SIGNIS France

Alors que son épouse attend un bébé, Justin Kemp est appelé à être juré dans le procès d'un homme accusé d'avoir tué sa compagne sur le bord d'une route avec sa voiture.

Le premier plan est magnifique : dans le prolongement du générique, où s'affiche un dessin de Thémis, la déesse de la justice, pourvue de ses attributs emblématiques (ses yeux bandés, une balance dans une main, un glaive dans l'autre), on découvre le visage d'une femme dont le regard est lui aussi masqué. Il s'agit de l'épouse de Justin Kemp, le « juré n°2 ». Elle est sur le point de découvrir la chambre de leur futur bébé, que son mari a préparée pour lui faire la surprise. Lorsque le bandeau tombe, la caméra adopte le point de vue de l'épouse sur cet « homme bon » (la phrase est souvent répétée), ancien alcoolique repent, avec lequel elle a décidé de faire sa vie. L'ouverture raconte deux choses, car le film racontera toujours deux choses en même temps : Justin Kemp se dévoile devant les yeux de la justice elle-même, et il apparaît « comme quelqu'un de bien, un citoyen modèle » que le récit va rapidement mettre en crise.

Tandis que la procureure expose les faits, un vertige saisit Justin : le soir de la mort de la victime, il était dans le bar près duquel elle est morte. Il se souvient alors qu'il rentrait chez lui, sous une pluie battante, et que sa voiture a percuté quelque chose. Justin va être confronté à un dilemme : voter la condamnation du prévenu et briser la vie d'un innocent ou le sauver et prendre le risque de ruiner sa vie et celle de sa famille. On voit ici le paradoxe de la plupart des protagonistes des films de Clint Eastwood, amenés à faire face aux contradictions opposant leur idéalisme à leur vie personnelle. C'est ce tiraillement, celui de l'Amérique, que le cinéaste explore depuis ses westerns.

Clint Eastwood interroge le personnage de Justin Kemp, quant à sa propre culpabilité, et à son devoir de se dénoncer pour libérer un innocent qu'il est censé juger. Nouvelle méditation sur le sens de la justice, Clint Eastwood analyse une dimension métaphysique sur la responsabilité des actes d'un homme mis face à lui-même, aux autres et à la société qu'il est censé représenter. Au-delà d'un film de procès, nous assistons à une immersion dans l'esprit d'un homme en conflit, incitant à nous demander : que ferions-nous dans une telle situation ? Ce dilemme, devient le moteur émotionnel du film. Clint Eastwood ouvre des fenêtres de réflexion, laissant le spectateur face à ses propres jugements et à ses propres questionnements.

Eastwood excelle dans l'art de mettre en avant l'humanité de ses personnages. En tant qu'humaniste, c'est bien l'humanité tout entière de ses personnages qui émeut le cinéaste, et qu'il s'efforce d'explorer : leurs forces autant que leurs faiblesses, leur grandeur autant que leur bassesse.

Loin d'être une simple mise en scène de procédure, le film soulève des questions profondes sur l'identité, la vérité et le doute. Plus l'intrigue avance, plus l'on ressent l'ampleur de la tragédie personnelle du personnage, qui se retrouve piégé entre son devoir envers la société et son propre dilemme moral. Le réalisateur nous offre la quintessence de son cinéma : la confrontation de l'intérêt individuel d'un homme aux intérêts collectifs, à la mise en conflit des valeurs américaines, entre liberté suprême de l'individu et souci démocratique de l'égalité, les fêlures morales d'un homme. Le metteur en scène s'est toujours attaché à filmer les clairs-obscurs de l'âme.

Il n'est pas étonnant que Clint Eastwood cite explicitement, durant la première phase de délibération, un plan mythique de *Douze hommes en colère*. Le parallèle entre Justin et le personnage d'Henry Fonda ne pourrait être plus contraire : l'idéalisme d'une justice en quête de vérité se craquelle, autant du côté des jurés, tous aveuglés par leurs biais moraux, que de celui de la procureure dont l'affaire lui sert de tremplin politique.

La scène finale, d'une force brute et dévastatrice, incarne tout ce que le film construit patiemment : une explosion émotionnelle inattendue qui reste longtemps gravée dans la mémoire.

La mise en scène est travaillée, dépouillée, presque austère. Les acteurs sont impeccablement dirigés.

Clint Eastwood, un des metteurs en scène les plus passionnants de notre époque, s'apprête à tirer sa révérence. Juré n° 2, selon les dires du cinéaste, sera son dernier film. S'il n'atteint pas le niveau de ses plus belles réussites, *Impitoyable*, *Sur la route de Madison*, *Million Dollar Baby* et bien d'autres encore, Eastwood nous offre un drame judiciaire à la fois sobre et puissant, explorant les dilemmes moraux et sociétaux les plus sombres et les plus universels qui construisent son héritage cinématographique depuis ses débuts.